

JARDINAGE

Tout savoir du bouturage

JEAN-LUC PASQUIER *

Faisons un geste pour la nature et la planète: parlons de reproduction. Quoi? Vous voyez venir? Alors, que les mufles aux mœurs de lapins gardent leur sang-froid et qu'ils maîtrisent leurs tics révélateurs d'excitation ânesque. Leurs systèmes hormonaux en ébullition supplanteraient leur raison, leurs yeux se brouilleraient et leur faculté de lecture s'en trouverait amoindrie. Continuons avant que cette issue ne soit fatale à leurs fonctionnalités cérébrales. Reproduction, certes, mais asexuée. Là, ça les calme tout de suite... Cette méthode chaste permet de faire des petits avec votre plante préférée sans avoir à lui conter fleurette. Inutile donc de jouer à touche-pistils, les fleurs contenant les organes en émois sont reléguées aux rôles de potiches décoratives. Désolé, une autre fois peut-être.

Rajeunir en clonant

Le bouturage permet de multiplier quasiment à l'infini une plante à partir de segments de tige, de feuille ou de racine. On peut ainsi rajeunir un végétal vieillissant en lui assurant une saine descendance et reproduire les caractéristiques parfaitement identiques de la plante-mère. Vous avez cru lire «belle-mère»? Prenez un cachet et allez faire un tour. Il s'agit en fait d'un clonage d'organisme simple, permettant une descendance hétérogène. Rien à voir avec le génie génétique moderne. Nous voilà rassurés! D'ailleurs par le passé déjà, l'oncle Georges clonait. Reprenons: un lierre panaché par exemple, conservera par cette



Après bouturage (quelques étapes ci-dessous), une belle «vaudoise» avec ses petits devenus indépendants. DR

pratique son feuillage bigarré. A l'opposé, par une reproduction sexuée (comme papa-maman) on croiserait leurs gènes: par conséquent, si l'on semait les graines de ce même lierre mutant, il y a une forte probabilité qu'une partie des générations suivantes développent des feuilles parfaitement vertes. Une autre partie continuera à porter le maquillage jaune. La descendance est donc hétéroclite. Ne cherchez pas le jeu de mot ambigu, il n'y en a pas, la science c'est du sérieux.

Pour assurer le plein succès de votre aventure, choisissez tout

d'abord une plante facile comme le saule pour le jardin ou la misère (Tradescantia) pour l'intérieur. Coupez, à l'aide d'un sécateur ou d'un couteau bien affûté, des segments de tige d'environ 10-15 cm. Reprenez la coupe sous un entrenœud, partie renflée d'où jaillissent les feuilles, puis dénudez cette partie en ne laissant qu'un toupet vert au sommet. Plongez quelques boutures dans un verre d'eau en évitant que le feuillage nage. Rajoutez un petit morceau de charbon qui assurera l'hygiène de la piscine à bouture durant toute la période de l'opération.

Après quelques jours, les premières racines apparaîtront. Dès que les jeunes plantules commencent à émettre de nouvelles pousses et que le système racinaire s'est renforcé, il est temps de les empoter dans un petit pot de 10 cm de diamètre rempli de substrat pour semis et bouture.

Pour débuter

Les nuls réussiront à 100% avec la méthode suivante: il leur suffira de sectionner des rejets de fraisiers ou de Chlorophytum et de les replanter. Ces dernières, que certains chauvins à accent appellent «vaudoises» à cause de leurs couleurs façon drapeau papet, n'attendent que de trouver un endroit où se poser pour reprendre vie. Ce type de propagation poursuit le but commun de tout être vivant sur cette terre: la pérennité de l'espèce. Vous verrez, ça marche de façon déconcertante! Restez humble et discret dans votre succès. Car même si leur duplication est aisée et que vous apprécierez la blondeur de leurs crûs, n'allez surtout pas dire que les vaudoises sont faciles. |

* horticulteur, maîtrise fédérale



1/ Sélectionnez de beaux rejets dodus.



2/ Préparez vos boutures.



3/ Plongez-les dans de l'eau.